

## PROFILE D'UN PROJET DE RECHERCHE

### « Le salut, traduction dans l'aire culturo-linguistique mundang »

(Par Dieudonné DJOUBAIROU)

D'Accra en 1977 à nos jours, la Théologie Africaine a fait son parcours. Il s'agit d'un parcours jalonné d'embûches de conception, de formulation et de méthodologie. De la théologie d'adaptation ou des pierres d'attentes en passant par plusieurs formes des concepts et de méthodologie, on est aujourd'hui au dépassement de l'apparent conflit entre la théologie africaine de la libération et la théologie de l'inculturation pour une fusion vers une nouvelle écriture de la théologie. Les opinions s'harmonisent plutôt vers la pertinence du discours théologique africain dont les jalons sont déjà posés par le Congolais O. BIMWENYI (RDC) dans son important *Discours Théologique Négro-Africain*<sup>1</sup>. Il est question, évidemment ici, d'un chantier.

C'est pourquoi, le « surplus de sens »<sup>2</sup> au-delà des concepts gréco-latins dont parle Jean-Marc ELA reste aujourd'hui une préoccupation majeure. A la question de Jésus à ses disciples : « Que dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » (Mat 16 : 13), comme affirme Isaac ZOKOUE, « la réponse de Pierre, inspirée, reste unique, mais doit être reçue et interprétée par les disciples de toutes les époques sur tous les continents.<sup>3</sup> » Dire qui est Jésus-Christ, le Fils de l'Homme à l'homme africain dans un langage africain doit être au centre de la recherche. C'est ce que L. Santedi KINKUPU a voulu volontiers appeler une *théologie de l'invention*<sup>4</sup>. En nous inscrivant dans cette droite ligne, **la traduction dans les langues africaines du salut qu'a apporté ce Jésus de Nazareth** reste pour nous une préoccupation. Mais pourquoi ce retour à « la matrice culturelle africaine » ?

Le déplacement du centre de gravité du christianisme de l'hémisphère Nord vers l'hémisphère Sud et vers l'hémisphère Est se confirme selon les avis convergents des observateurs attentifs et de tous les experts de la dynamique d'expansion du christianisme. KÄ MANA résume en ces termes la conviction de ceux-ci :

---

<sup>1</sup> O. BIMWENYI, *Discours Théologique Négro-Africain. Problèmes des fondements* (Paris : Présence Africaine, 1981).

<sup>2</sup> Jean-Marc ELA dans *Chemins de la christologie africaine* (Paris : Desclée, 1986), p. 70.

<sup>3</sup> Isaac ZOKOUE, *Jésus-Christ : Le mystère des deux natures* (Yaoundé : CLE, 2005), p. 172.

<sup>4</sup> Léonard Santedi KINKUPU, *Dogme et inculturation en Afrique* (Paris : Karthala, 2003).

L'Afrique est aujourd'hui et sera de plus en plus le centre de gravité de la foi chrétienne dans la configuration géostratégique des religions. La croissance exponentielle des conversions en son sein et l'extraordinaire développement démographique des églises sur notre continent font de celui-ci la terre d'avenir pour le christianisme.<sup>5</sup>

Dans le même ordre d'idées, Jean-Marc ELA s'interroge sur ce que signifie aujourd'hui la mission et se demande s'il ne faut pas inverser le sens de ce mot. Car selon celui-ci, une chose est évidente :

L'avenir de l'Église se joue déjà moins en Occident que dans les pays du Sud et, singulièrement en Afrique noire. Les seules données en matière de pratiques religieuses ou de vocations le confirment nettement. Dans la mesure où le centre de gravité du christianisme se déplace, il serait anachronique de se tourner indéfiniment vers le Nord qui a peut-être besoin davantage du Sud dans un contexte où l'on assiste à la montée d'une forme de "paganisme" qui n'a rien de comparable avec ce que l'on rencontre dans les cultures et les religions africaines où les gens qui, en apparence, ne savent rien de l'Évangile et de l'Église, gardent encore ce sens de l'humain qui se perd en Occident où, en dépit du "triomphe des religions", on assiste au déclin de la foi.<sup>6</sup>

Si à l'instar de KÄ MANA, ELA situe l'Afrique comme le nouveau centre de gravité du christianisme dans le monde, avec ses pratiques religieuses et vocations, il relève en contre partie une forme de paganisme comme l'une des causes sous-jacentes du déclin de la foi chrétienne en Occident.

Ce renversement de situation place l'Église africaine, notamment ses théologiens devant la responsabilité de trouver à la théologie son réel langage pour sa mission vers le premier et le deuxième monde. Car, en réalité, que l'Afrique devienne le centre du christianisme à travers le monde présuppose la responsabilité théologico-missologique de celle-ci envers ces premiers mondes qui vivent la décadence dans la foi. La pertinence du langage théologique est, pour le continent noir, un défi à relever pour revitaliser la foi en Occident et Europe. Il lui faut donc des outils nécessaires dont fait partie son discours qui ne doit souffrir d'aucun doute, tant sur le plan scientifique que sur le plan universalité.

---

<sup>5</sup> KÄ MANA, *La Mission de l'Église africaine. Pour une nouvelle éthique mondiale et une civilisation de l'espérance* (Bafoussam : CIPCRE, 2005), p. 405.

<sup>6</sup> Jean-Marc ELA, *Repenser la théologie. Le Dieu qui libère* (Paris : Karthala, 2003), p. 184.

Conscients de cela, les responsables d'Organismes de traduction de la Bible, ceux d'Églises et institutions de formation théologique des douze pays de l'Afrique francophone (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centrafrique, Congo Brazzaville, Côte d'Ivoire, Gabon, Mali, Rwanda, Sénégal, Togo, Tchad) se sont réunis au Bénin du 27 au 30 août 2007 au centre de la Communauté Électrique à Abomey Calavi, pour une consultation. Pour les participants, le phénomène du transfert du centre de gravité du christianisme en Afrique révèle la responsabilité missionnaire de l'Église africaine envers le monde dans les prochains siècles. C'est pourquoi, un triple constat a été fait pendant leurs assises et a servi de plate-forme pour leurs réflexions :

- L'Occident qui a porté la responsabilité de l'évangélisation du monde au cours des cinq derniers siècles n'a pu le faire de façon effective que suite à une appropriation de l'Évangile par la traduction et l'utilisation des langues locales d'Europe depuis les temps de la Réforme.
- L'Afrique francophone figure en deuxième position parmi les régions du monde ayant une grande concentration de langues sans la traduction biblique et partant, ayant un nombre important des peuples non atteints.
- Enfin, on a observé une faible implication de l'Église dans la traduction et l'utilisation des langues locales dans l'accomplissement de l'Ordre Suprême en Afrique francophone.

Sur la base de ce triple constat, l'un des objectifs de cette consultation a été de « susciter une réponse des théologiens à ces enjeux [de la traduction de la Bible et l'utilisation des langues nationales] de manière à provoquer un engagement des Églises à revoir leurs opinions par rapport à la Traduction de la Bible et l'utilisation des langues nationales.<sup>7</sup> » Ce qui explique la présence, à cette rencontre, de grands théologiens<sup>8</sup> du monde évangélique d'Afrique francophone et anglophone.

A l'issue des exposés et ateliers qui ont été réalisés, les participants ont dégagé quelques leçons dont deux principales ont suscité en moi un désir brûlant d'entreprendre des recherches dans la perspective de soutenir une thèse de doctorat en théologie systématique :

---

<sup>7</sup> Déclaration de la Consultation francophone Abomey-Calavi/Bénin, du 27-30 août 2007.

<sup>8</sup> Parmi ceux que nous connaissons, il y a le Dr NJERAREOU Abel (doyen sortant de la Fateb), le Dr Isaac ZOKOUE (Coordonnateur du programme de doctorat à la Fateb) et Kwame BEDIAKO.

-Depuis la colonisation, l'utilisation du français a pris le dessus sur les langues locales et tend à compromettre une appropriation effective de l'Évangile. La fragilité de l'Église africaine serait en grande partie tributaire de l'utilisation d'un médium qui ne favorise pas un enracinement de la foi dans la Parole de Dieu, condition pourtant indispensable d'une croissance équilibrée et durable de l'Église.

-Le processus de la traduction de la Bible identifie et confronte les catégories de pensée des langues locales avec les vérités bibliques. Ainsi, la traduction de la Bible ouvre les portes à une formulation théologique qui permet de traduire les expériences religieuses préchrétiennes et chrétiennes dans les concepts des langues locales pour rendre possible l'appropriation des vérités bibliques et une proclamation sans équivoque du message et l'invitation de tout homme à opérer un choix par rapport à Jésus-Christ.

Vu donc l'importance et les enjeux stratégiques de la traduction biblique et des langues locales pour une croissance équilibrée de l'Église et la formulation d'une théologie africaine et conscients de la responsabilité historique que doit assumer l'Église d'Afrique, les participants ont affirmé ce qui suit :

-L'importance des langues locales pour vivre et transmettre efficacement le message du salut.

-Le lien étroit entre traduction biblique et mission

-La nécessité que la théologie informe la traduction et que celle-ci féconde à son tour la réflexion théologique.

En conséquence, les responsables des Institutions de formation théologique, en collaboration avec ceux d'Églises et Organismes de traduction se sont engagés « à encourager leurs étudiants à mener des recherches sur des sujets liés aux termes clés de la Bible, c'est-à-dire le salut, la grâce, la vie éternelle, etc. dans leurs langues locales...<sup>9</sup> ». Aussi, le Conseil des Institutions Théologiques en Afrique Francophone (CITAF), pour sa part, s'engage-t-il à intégrer dans le Programme Minimum Commun (PMC) des institutions théologiques d'Afrique Francophone de cours visant à

---

<sup>9</sup> Cf. Déclaration de la Consultation du Bénin.

sensibiliser les pasteurs en formation sur « le rôle des langues locales dans la mission de l'Église.<sup>10</sup> »

Fort de cet éveil de conscience qui, d'une part place l'Église africaine face à sa responsabilité actuelle devant le monde et d'autre part, met en exergue la nécessité du rapport entre la traduction et la théologie bibliques dans la perspective d'une appropriation profonde du message du salut, une question s'impose :

Quelle est la pertinence de la traduction du concept du salut dans l'aire culturo-linguistique mundang dans la perspective de la formulation de la doctrine chrétienne du salut parmi les peuples non atteints ?

Cette question a un fond théologique, anthropologique, culturelle et linguistique. Pour cerner tout son contour, un déplacement pour les recherches dans des grandes bibliothèques mieux équipées s'avère nécessaire. Les sources locales sont trop limitées pour pénétrer le sujet dans ses détails.

En effet, pour que l'Afrique se sente concernée par le salut prôné en Jésus-Christ, il faut l'appropriation de ce salut à partir de sa propre langue, comprise comme un lieu d'où émerge le sens et se formule le discours sur le Dieu sauveur et l'homme en quête du salut. Pour y parvenir, il faut une mise valeur des langues africaines au profit de la théologie et de celle-ci au profit des langues africaines pour permettre l'enracinement du message du salut non seulement dans l'Église, mais aussi parmi ceux qui ne sont pas encore atteints par l'évangile. Ce n'est qu'en cela que le continent viendra à bout de son sous-développement et assumera résolument sa responsabilité historique du nouveau centre du christianisme mondial./.

---

<sup>10</sup> Ibid.